

Laboratoire des sciences de la Communication, des
Arts et de la Culture (LSCAC)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)



www.forum-communicationarts.com

2023, Numéro 002, 1-18

ISSN : 2958-3713

**Étude du comportement humain au
réchauffement climatique : Quel rôle
de la communication ?**

*From human behavior in Côte d'Ivoire to global
warming: What role of communication?*

KOUAKOU Antoine

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Email : antoinekouakou68@gmail.com

Résumé

Cette étude vise à analyser le phénomène du réchauffement climatique dans son rapport avec le comportement humain. Elle explore cette relation en présumant que la question du réchauffement est une conséquence directe du comportement humain. Elle le fait ensuite avec la conjecture que la solution à ce problème de développement durable est fortement tributaire du changement individuel et collectif des comportements. Les explications scientifiques justifient en effet le changement climatique par des erreurs de décision de l'homme et par les effets pervers de ses actions. Face aux conséquences sur l'avenir de la planète et sur le développement durable, l'étude se préoccupe de la nécessité de solution. Elle convoque à cet effet le rôle de la communication pour le changement de comportement. A travers des entretiens semi-directifs individuels, nous avons collecté les opinions de personnes ressources sur la question. A termes, l'étude a permis de déboucher sur la relativisation de l'idée que la solution au problème du réchauffement climatique réside dans le changement des comportements.

Mots-clés: Réchauffement climatique ; Comportement humain ; Changement de comportement ; Développement durable ; Communication.

Abstract

This study aims to analyze the phenomenon of global warming in its relationship with human behavior. It explores this relationship by assuming that the issue of warming is a direct consequence of human behavior. It then does so with the conjecture that the solution to this sustainable development problem is strongly dependent on individual and collective change in behavior. Scientific explanations in fact justify climate change by errors in human decisions and by the perverse effects of their actions. Faced with the consequences on the future of the planet and on sustainable development, the study is concerned with the need for a solution. To this end, it invokes the role of communication for behavior change. Through individual semi-structured interviews, we collected the opinions of resource people on the issue. Ultimately, the study led to the relativization of the idea that the solution to the problem of global warming lies in changing behavior.

Keywords: Global warming, human behavior, behavior change, sustainable development, communication

Introduction

Le réchauffement climatique est perçu autour d'un consensus scientifique comme une conséquence des activités humaines, avec des incidences importantes sur la planète et sur son avenir. Il se traduit par une augmentation générale des températures moyennes modifiant les équilibres météorologiques et les écosystèmes. Selon Brosch (2020), « la planète brûle et il serait temps que l'être humain commence à paniquer. Ou, au moins, à agir ». En effet, de multiples actions de l'homme participent à mettre l'état du globe en péril. Selon les chiffres du Portail Officiel des Données Ouvertes/Open data Côte d'Ivoire (2022), le couvert forestier ivoirien est passé de 16,5 millions d'hectares à moins de 4 millions en 2020, soit environ 90% de la surface forestière perdue, du fait des activités humaines. Les rejets d'eaux usées industrielles, l'usage surabondant d'emballages plastiques non biodégradables, mais aussi les feux de brousse et l'usage expansif de pesticides, qui relèvent également du comportement des hommes, constituent une autre menace écologique majeure. Ailleurs, l'émission de dioxyde de carbone et de résidus de gazole, d'origine industrielle, est également imputable aux actions humaines. En un mot, des pratiques telles que la déforestation ou l'utilisation de combustibles fossiles ont des impacts sur la température de la terre et sur l'équilibre climatique.

Des explications scientifiques indiquent que le réchauffement de la planète procède des gaz polluants qui découlent des actions humaines. Il s'en suit des implications sur le bien-être individuel et collectif. Aussi, le Premier Ministre ivoirien déclarait-il dans ce sens : « notre planète fait actuellement face à des problèmes environnementaux majeurs telles que la dégradation des zones côtières, la perte de la biodiversité, la modification des saisons culturelles, l'accentuation de la sécheresse » (MEDD, 2022, p.4). Le développement humain durable, « centré sur l'homme et sur la sauvegarde de l'équilibre écologique » et visant à « satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la satisfaction de ceux des générations futures » (ONUAA, 2002, p. 2) est ainsi menacé.

Selon Boutaud et al (2009, p.1), « pour faire face au changement climatique, la nécessité d'un changement de mode de vie est aujourd'hui largement admise ». La communication pour le changement de comportement (CCC) est ainsi interpellée. Aussi, des interrogations essentielles sont-elles suscitées : le

comportement humain est-il causatif du réchauffement climatique ? Le changement des comportements suffit-il pour le règlement du problème du dérèglement climatique ? En convoquant les sciences de la communication au cœur de cette problématique, l'étude part de l'hypothèse que le traitement de la question réside dans la nécessité de changement des comportements. Elle s'articule autour de trois points majeurs : le premier s'intéresse au cadre théorique et méthodologique. Il situe sur les théories qui sous-tendent l'étude. Il décrit également le cadre opératoire ainsi que la population interrogée et les instruments de collecte de données. Le second présente les résultats de fin d'étude et le troisième se consacre à la discussion de ces résultats.

1.- Cadre théorique et méthodologique

1.1.- Théories de référence

En visant l'analyse de la relation entre le dérèglement climatique et les comportements humains, l'étude se préoccupe du rôle de la communication en vue du changement de comportement. Elle est sous-tendue dans cette logique par deux théories : le modèle transthéorique du changement de comportement pour expliquer le processus de modification des comportements souhaitée puis, la théorie des effets de la communication et des médias dans la phase de recherche de solutions.

Le modèle transthéorique de Prochaska & Di Clemente (1983) est une théorie du changement de comportement. Il envisage des changements durables sur la base du renforcement de l'efficacité des mécanismes utilisés. Selon les tenants de cette théorie, « les personnes aux prises avec un problème de comportement passeraient par une série de stades de changement que sont la précontemplation, la contemplation, la détermination, l'action, le maintien et la rechute » (Prochaska et Di Clemente, 1983, p.278). Le stade d'action (ou du changement) peut être évalué à travers les connaissances, attitudes et pratiques des sujets. Avec le modèle transthéorique, l'on est conscient que le changement d'un comportement obéit à un processus comprenant six étapes. Et comme le soutient Bamberg (2013, p. 268), « le modèle transthéorique est formulé en étapes organisées

de manière chronologique et basé sur différentes théories du changement ».

La conduite de l'étude prend également son ancrage dans la théorie des effets de la communication et des médias avec Lasswell (1973). Pour celui-ci, l'acte communicatoire se conçoit comme un acte d'influence et de persuasion, nécessaire dans l'objectif de changement de comportement. Dans ses travaux en effet, Lasswell évoque le « pouvoir des médias sur les individus ». Il établit un lien entre la psychologie et l'étude des comportements. Il conclut que les caractéristiques du behaviorisme concernent la communication. Évoquant « la toute-puissance de la communication et des médias » dans les processus de développement, il affirme que « les médias ont un effet massif et immédiat sur les populations » (Lasswell, 1973, p.38). Pour lui en outre, les médias offrent la possibilité de la communication de masse et permettent conséquemment de toucher une audience plus large. De cette manière, la théorie des effets de Lasswell, combinée avec la possibilité des audiences massives fait de l'influence et du rôle de la communication, des facteurs indispensables dans les nécessités de changement de comportement.

1.2.- Matériels et méthodes

L'étude a mobilisé la recherche documentaire et l'enquête par entretien comme techniques de recherche. Le terrain de l'étude est la ville d'Abidjan. Les investigations ont donc eu lieu dans la ville d'Abidjan, du 14 août au 16 septembre 2023. Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire compte dix (10) communes avec une superficie totale de cinq cent treize (513) km². C'est la ville la plus peuplée (RGPH, 2021) et le principal centre urbain du pays. Aussi, son étendue et la densité de sa population nous intéressent-elles dans notre investigation sur un sujet relevant d'une question comportementale.

La recherche documentaire de l'étude a permis la consultation de sources constituées de livres, d'articles scientifiques, d'organes de presse écrite en ligne, de rapports et de publications portant sur la thématique du comportement humain, du réchauffement climatique et de la communication pour le changement de comportement. Cette technique nous a d'abord permis d'obtenir des connaissances sur la question spécifique du dérèglement climatique. Partant, elle nous a permis de circonscrire

le sujet et de le consolider. Elle nous a surtout permis d'explorer les modèles théoriques sous-tendant l'étude.

La population de l'étude est composée d'individus résidant dans la ville d'Abidjan et appartenant à différentes catégories socioprofessionnelles. Sur la base de la technique d'échantillonnage à choix raisonné, quatre personnes ont été interrogées sur chacune des dix (10) communes (Abobo, Adjamé, Attécoubé, Cocody, Koumassi, Marcory, Plateau, Port-Bouet, Treichville et Yopougon) ; ce qui donne un total de quarante (40) personnes interrogées au total. Les opinions de ces personnes ont été recueillies à l'aide d'entretiens semi-directifs individuels. Ainsi, pendant un peu plus d'un mois, ces guides d'entretien ont permis d'interroger les individus sur le comportement humain en relation avec le réchauffement climatique et le développement durable, d'abord comme facteur déclencheur, ensuite comme préalable dans les perspectives de règlement du problème. Ils ont aussi visé le volet de la solution, ainsi que la promotion de comportements favorables à l'équilibre écologique, facteur de développement durable.

2.- Résultats

Le réchauffement climatique est une réalité mondiale aujourd'hui. Ses conséquences et les préoccupations qu'il suscite ont fini par lui conférer un caractère d'urgence. Les résultats de l'étude sur ce phénomène s'articulent ici, autour de trois niveaux : son origine, ses répercussions sur le développement durable et la solution.

2.1.- Relation entre comportements humains et réchauffement climatique

La question fondamentale que l'on se pose ici est la suivante : le changement climatique est-il du fait de l'homme, découle-t-il de son comportement ? Monsieur K.F. répond à cette préoccupation en ces termes : « Il y a chaque année des feux de brousse. Les planteurs détruisent les forêts. Ces activités humaines conduisent au désert et jouent sur le climat ». Pour cet habitant de la commune de Yopougon, le réchauffement climatique découle de multiples activités humaines qui agressent la flore, les eaux et la terre. A la longue, cette agression impacte l'environnement et le climat. Madame G. K, originaire de la commune de Port-Bouët partage cet avis et soutient : « des usines provoquent la pollution ; cela nuit

à l'environnement et participe au réchauffement du climat. L'homme est alors à l'origine de ce phénomène ». Monsieur D. F, résidant dans la commune du Plateau, abonde dans le même sens en stigmatisant la destruction de « la forêt d'Anguédedou, classée en réserve forestière en 1930 » (Kouassi, 2023) mais, aujourd'hui « menacée par les activités humaines » (EburnieToday.com, 2022, para. 1). Pour lui en effet : « la déforestation est une menace de la couche d'ozone. A terme, elle va dérégler l'écosystème général et réchauffer le climat ». Monsieur A. O. de Treichville estime lui aussi que le dérèglement climatique est imputable aux actions de l'homme. Comme il le dit : « les grosses machines et les moteurs fabriqués par l'homme déversent des résidus de carburant dans l'air. Beaucoup d'autres activités humaines polluent l'environnement et modifient l'ordre climatique normal ». Originaire de la commune de Marcory, Monsieur D. J. soutient que « l'usage abondant de pesticides est un acte humain qui a des effets directs sur la qualité de l'air et sur l'environnement. A la longue, ces effets dérangent le climat ». Quant à Monsieur K.B, habitant de la commune de Cocody, il relativise sa position en invitant à tenir compte de d'autres éléments comme facteurs causatifs du réchauffement climatique. Ainsi, il affirme : « ce phénomène résulte effectivement de l'influence de l'homme sur la nature. Les risques naturels sont aggravés par l'activité humaine. Mais, il y a aussi ces catastrophes naturelles qu'il ne faut pas perdre de vue ».

À la suite des résultats relatifs aux causes, quels sont ceux liés aux conséquences du dérèglement climatique sur le développement durable ?

2.2.- Les implications du dérèglement climatique sur le développement durable

Bien que certains pays aient une responsabilité relative dans l'émission des gaz à effet de serre à l'origine de l'instabilité climatique, il n'en demeure pas moins qu'ils subissent les mêmes conséquences, à l'instar de tous les autres. Ainsi, madame P. G de la commune d'Attécoubé soutient que « les générations à venir auront du mal à vivre normalement, vu l'instabilité des conditions atmosphériques sur le globe : il fait de plus en plus chaud, la mer avance à grand pas, les vents sont devenus violents et destructeurs ». Pour Monsieur B. J. J. de la commune de Cocody, « avec le dérèglement climatique, les ressources en eaux et en aliments vont se raréfier. Une pénurie de ressources alimentaires

conduit à la famine et à la mort. On ne peut donc pas parler de développement durable, puisque les générations à venir sont en danger ». À travers des données, les répondants estiment également que c'est l'avenir de la planète qui est contrarié. Aussi, Mademoiselle J. Y. de la commune d'Abobo pense-t-elle que « le réchauffement climatique crée beaucoup de problèmes et si l'on n'y prend garde, ce sera pire demain. La chaleur est insoutenable et les pluies se terminent en des inondations partout dans le monde ».

Selon Monsieur E. E. de la commune d'Adjamé en outre, la planète est éprouvée par le problème de dérèglement climatique : « En Côte d'Ivoire, l'orpaillage clandestin a pollué les eaux. Les entreprises polluent l'air et l'écosystème. Si rien ne change, c'est l'avenir de la planète qui est en jeu ». Dans la même logique, Monsieur F. D. ajoute : « le réchauffement climatique compromet la réduction de la pauvreté ; il provoque une augmentation des sécheresses et une montée des océans, ce qui va se terminer en la disparition d'espèces animales et végétales, nécessaires pour les besoins des futures générations ». Cela conduit à un problème général de survie souligné par Monsieur B. K. en ces termes : « si les uns vivent dans la hantise d'une insécurité écologique, et les autres dans le souci permanent de la recherche de meilleures conditions de vie, la construction de la société sera reléguée au second plan ». Le développement durable est ainsi en péril.

2.3.- La solution au problème et la question de changement de comportement

Le dernier volet des données est relatif à la question de la solution. En effet, vu les répercussions du réchauffement climatique, nous nous interrogeons sur les perspectives de règlement et sur l'apport de la communication pour le changement de comportement. Au demeurant, l'on se demande si la solution réside dans le changement des comportements. Dans cette dynamique de la recherche de solution, les opinions collectées vont dans deux sens : celui de la solution résidant dans le changement des comportements et à côté, celui avec des réserves. Ainsi, dans le premier cas, Monsieur N.K E préconise de « changer de modes de vie en privilégiant le transport en commun pour diminuer l'émission des gaz polluants, à défaut de moteurs électriques ». Madame I. K. ajoute que pour pouvoir rééquilibrer le climat, « il faut réduire les déchets. La solution est plutôt le recyclage et la réutilisation de ces déchets afin de lutter contre la

pollution ». Monsieur I. F. enfonce le clou en ces termes : « il faut adapter les modes de vie au climat en végétalisant les villes, en isolant les habitations du froid et de la chaleur, en protégeant les réseaux de transport et d'énergie contre les canicules et en arrêtant les constructions sur des espaces inondables ». En un mot, il préconise une adaptation des comportements au climat, ce qui suppose un changement. Il apparaît ainsi, à travers les différents regards, que la solution au réchauffement climatique implique le changement des comportements.

Toutefois, certains émettent des réserves quant à l'idée de changement. Tout en s'opposant aux climato-pessimistes, ils estiment qu'un changement de comportement ne suffit pas. Ainsi, pour Monsieur A. T. de la commune du Plateau, « le réchauffement climatique est un phénomène naturel trop complexe pour qu'il puisse se résoudre par un simple changement de comportement ». Dans le même ordre, Madame G. B. explique : « il est vrai qu'il est important de changer les comportements face au réchauffement climatique et ses conséquences. Mais, ce changement est quasi impossible parce que l'on ne pourra pas abandonner l'usage des avions ». Monsieur N.B. s'inscrit dans la même veine en soutenant que « le changement des comportements va impliquer d'énormes sacrifices, parce qu'il va falloir que nous investissions d'énormes ressources pour remplacer tous les outils et infrastructures polluants pour la terre ».

Comme on le voit, deux tendances se contrarient sur la question de la solution au problème du dérèglement climatique. Quelle discussion pourrait-on faire de ces données ?

3.- Discussions des résultats

Selon De Martonne (1910, p.108), « le climat est un ensemble de phénomènes qui se tiennent. Température, vent, humidité, pluie ». Son réchauffement est perçu comme l'un des défis majeurs du 21^{ème} siècle à relever. Quel rapport y a-t-il entre le réchauffement climatique et le comportement humain ?

3.1.- Du changement climatique provoqué par les activités humaines

Conscients de l'impact des actions humaines sur la nature et face au défi écologique, de multiples analystes se demandent raisonnablement si le réchauffement climatique relève du comportement humain. Selon Monsieur K. F. à cet effet, les feux

de brousse et la déforestation sont des faits de comportements humains, nuisibles pour la stabilité climatique. « Ces activités humaines conduisent au désert et jouent sur le climat », avance-t-il. Pour lui en effet, le réchauffement climatique découle de diverses activités humaines qui agressent l'écosystème général. À la longue, cette agression impacte négativement le climat. Dans le même ordre, Monsieur D. F explique que la déforestation est une menace de la couche d'ozone qui va dérégler et réchauffer le climat, à terme. Pour Madame G. K. en outre, « des usines provoquent la pollution industrielle qui participe au réchauffement du climat. L'homme est alors à l'origine de ce phénomène ».

Comme on le note à travers la récurrence des différents propos, nous tendons vers la corroboration du postulat que le phénomène du dérèglement climatique est imputable aux actions de l'homme. Par ailleurs, dans cette relation de causalité, Thomas (2017, p. 2) explique : « le verdict est (...) implacable : la température moyenne de la terre a augmenté (...). Le principal "accusé" de cette augmentation de température est le CO₂ atmosphérique ». En effet, beaucoup d'activités humaines sont à l'origine de la production de gaz polluants et de la diffusion de dioxyde de carbone (CO₂). Il s'agit notamment de l'agriculture avec son corollaire d'utilisation d'engrais contenant de l'azote, mais aussi de l'industrie chimique (production d'acide) et de l'utilisation de combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz naturel) pour le chauffage domestique. Il s'agit également de la déforestation, de l'élevage, des processus industriels comme la production de chaux et surtout des transports, première source de gaz à effet de serre. Selon les statistiques 2017, les transports sont la première source de gaz à effet de serre en France métropolitaine par exemple (29,7% des émissions en équivalent CO₂) devant l'agriculture (18,9%)¹. Découlant de décisions et de comportements humains, toutes ces activités influencent de plus en plus la température moyenne de la terre en entraînant une modification du climat. L'on peut conséquemment soutenir que le réchauffement climatique est du fait de l'homme.

Toutefois, une position discordante s'élève pour relativiser la responsabilité humaine face au défi du réchauffement climatique. Ainsi, Monsieur K. B. invite à plutôt se référer à d'autres éléments

¹ Source: Google search. Repéré à <https://www.google.com/search?q=quelles+activit%C3%A9s+humaines+produisent>

comme facteurs causatifs. Pour lui donc, « les risques naturels sont certes aggravés par les actes humains, mais, il y a aussi les catastrophes naturelles. Il y a des intempéries qui se traduisent par un dérèglement naturel des conditions atmosphériques et des saisons ». Tout comme lui, Thomas (2017, p.1) affirme :

« Les variations climatiques sont un sujet à la mode (...). Et deux des arguments de ces climato-sceptiques, pour ne pas dire climato-négationnistes, c'est (1) que l'Homme est une bien trop petite chose pour modifier un système aussi important et puissant que la machine climatique, et (2) que des variations climatiques parfaitement naturelles, il y en a toujours eu ».

Ainsi dit, l'explication scientifique du réchauffement climatique est que le CO₂ est un gaz à effet de serre qui absorbe le rayonnement infra-rouge émis par la serre chauffée par le soleil, ce qui renvoie vers le sol une partie de cette chaleur. Le changement climatique serait par conséquent un phénomène purement naturel. Thomas (2017, p.2) confirme plus loin cette thèse et ajoute : « cet effet de serre est un phénomène parfaitement naturel, dû au CO₂, à la vapeur d'eau et au méthane atmosphériques ».

Cette seconde vague de positions relativise la relation de causalité entre le comportement humain et le dérèglement climatique. L'on pourrait donc, sur la base de leur pertinence, remettre en cause la responsabilité des erreurs de décision de l'homme dans l'instabilité climatique, mais comme il le dit : « le problème c'est que depuis le début de la révolution industrielle, l'homme produit beaucoup de CO₂ qui se rajoute aux flux naturels entrant et sortant de l'atmosphère » (Thomas, 2017, p.2). Ce qui remet en selle la question de la responsabilité de l'homme dans le changement climatique. Quelles en sont toutefois les conséquences sur les générations à venir ?

3.2. Des conséquences du dérèglement climatique sur le développement durable

Le développement durable semble subir les effets de l'instabilité climatique. Selon Madame P. G à cet effet : « les générations à venir auront du mal à vivre normalement, vu l'instabilité des conditions atmosphériques sur le globe ; les températures sont de plus en plus élevées, la mer avance à grand pas, les vents sont devenus violents et destructeurs ». Monsieur B. J. J. corrobore cet avis et ajoute : « avec le dérèglement climatique, les ressources en eaux et en nourritures vont se raréfier ».

À l'instar de ces opinions, Bounemra & Bekaye (2011, p.13) stigmatisent les conséquences du dérèglement climatique sur le développement durable. Elles estiment qu'il faut orienter l'action publique vers un développement propre. Et comme elles le disent : « le changement climatique est devenu un défi supplémentaire à la réalisation des objectifs de développement durable. Il exacerbe les défis existants : insécurité alimentaire et énergétique, déficit hydrique, désertification, migrations et conflits, santé, déficit budgétaire, croissance, pauvreté ». Dans la même logique, Bourque (2000) critique et s'inscrit dans une perspective plutôt futuriste. Selon lui :

« D'ici la fin du 21^{ème} siècle, on s'attend à une augmentation d'environ 1 à 3,5°c de la température moyenne de la surface du globe (...). Ces changements de température, qui entraîneront des changements dans l'ensemble du système climatique, ne se produiront pas de façon uniforme partout sur la planète. La masse terrestre se réchauffera davantage, et on prévoit un réchauffement plus marqué durant toute l'année dans les hautes latitudes, ainsi qu'un réchauffement plus accentué »

(Bourque, 2000, p.6).

Se prononçant également sur la question, d'autres intervenants estiment que l'avenir de la planète est menacé. Ainsi, Monsieur F. D affirme que « le réchauffement climatique compromet la réduction de la pauvreté et menace le bien-être des citoyens. Il provoque une augmentation des sécheresses et une montée des océans qui se terminent par la disparition d'espèces animales et végétales, nécessaires pour les besoins des futures générations ». De cette manière, il apparaît indiscutable que le phénomène du dérèglement climatique a des conséquences négatives sur le développement durable. D'ailleurs, ces conséquences, de nature variable, constituent de nouvelles formes de défis, à ajouter au passif du développement durable. Quelle

pourrait être la solution de communication à ce défi des temps nouveaux ?

3.3.- De la solution du problème et du changement des comportements

La question de la solution au réchauffement climatique implique le rôle de la communication pour le changement de comportement (CCC). Elle découle de la dialectique sur l'importance et le rôle de la communication. Elle renvoie, dans les défis climatiques, à l'influence et à aux « effets puissants de la communication ». Le faisant, elle fait référence à la théorie des effets de la communication et des médias avec Lasswell (1973). Dans ses travaux, Lasswell met en relief l'influence de la communication ainsi que la puissance des médias sur les audiences. Prenant la communication comme un acte d'influence et de persuasion, et faisant d'elle un facteur indispensable dans les dynamiques de changement de comportement, il admet implicitement que cette discipline occupe une place de choix dans le règlement du problème de réchauffement climatique. Kouakou (2021, p.74) n'affirme-t-il pas que « le rôle et l'influence de la communication demeurent intacts et même indispensables » ? Mais, comme le signale pertinemment Brosch (2020, p.8), « le paradoxe est là : si la majorité du public pense que le réchauffement climatique est imputable aux activités humaines, très peu est mis en œuvre pour contribuer à éviter la catastrophe annoncée ». Face à ce paradoxe, l'on se demande comment aborder le problème. La solution réside-t-elle dans le changement des comportements ? Pour répondre à cette préoccupation, Monsieur I. C. et Madame K. G. estiment que les uns et les autres « doivent changer » et « s'inscrire dans le bon sens ». C'est aussi la position de Monsieur N. K. E. qui indique qu'il faut « changer de modes de vie en privilégiant les transports en commun pour diminuer l'émission des gaz polluants ». Monsieur I. F. s'inscrit dans la même logique. Pour lui en outre, « il faut adapter les modes de vie au climat en végétalisant les villes, en isolant les habitations du froid et de la chaleur ». Il préconise ainsi une adaptation des comportements au climat, ce qui suppose un changement. Bien d'autres observateurs estiment que la solution au problème de dérèglement climatique réside dans le changement des comportements humains. Ainsi qu'ils le disent :

« Le changement de comportement et l'évolution des modes de vie sont devenus des enjeux clés de la

transition écologique (...). Il est possible de s'appuyer sur différentes méthodes et outils : information et éducation, communication engageante, accompagnement au changement, etc... »

(Martin et Gaspard, 2016, p.2).

Boutaud et al. (2009) estiment également que le traitement de la problématique de réchauffement climatique passe par le changement des comportements de l'homme. D'ailleurs, et selon eux, « deux tiers (2/3) des Français pensent qu'il faut changer de mode de vie pour faire face au changement climatique » (Boutaud et al, 2009, p.2). À l'analyse et vu la succession des opinions, l'on peut retenir que le règlement du problème de réchauffement climatique implique prioritairement le changement des comportements. Mais, quelles en sont les perspectives à travers la communication pour le changement de comportement ?

Le modèle transthéorique de Prochaska & Di Clemente (1983) est une théorie de changement comportemental. En tant que telle, elle envisage des changements durables et inclusifs. Selon cette théorie en effet, le changement de comportement obéit à un processus avec plusieurs étapes. Elle suppose le passage par une série d'étapes depuis la pré-contemplation jusqu'à la consolidation, avant d'arriver à la modification effective de son comportement. Bamberg (2013, p.268) explique à cet effet que « le modèle transthéorique est formulé en six étapes organisées de manière chronologique ». Ainsi, un plan de communication pour motiver à changer de comportement face au réchauffement climatique devra tenir compte du stade des sujets afin de mieux accompagner vers l'objectif final d'adoption de nouveaux comportements.

Au-delà de ceux qui estiment que la solution au réchauffement climatique réside dans le changement des comportements, une autre tendance émet des réserves. Ainsi, pour Monsieur A. T., « le réchauffement climatique est un phénomène naturel, puis trop complexe pour qu'il puisse se résoudre par un simple changement des comportements ». Madame G. B. ajoute : « il est vrai qu'il faut changer de comportement face aux conséquences du réchauffement climatique, mais ce changement est quasi impossible parce que nous ne pourrions pas abandonner l'usage des avions ». S'inscrivant dans la même veine, Monsieur N. B. soutient que « le changement des comportements va impliquer d'énormes sacrifices, parce qu'il va falloir investir d'énormes ressources pour remplacer tous les outils et infrastructures polluants ». A l'instar de ces répondants, Brosch (2020, p.9) est

également restrictif sur la question. Il partage l'idée de la réserve en ces termes : « changer le comportement individuel ne représente qu'une partie de la solution. L'arrêt total des émissions de gaz à effet de serre nécessiterait aussi des progrès technologiques considérables ainsi que des mesures intenses au niveau légal, fiscal et économique ». Traduisant l'idée à la fois de la réserve et de la nécessité de mesures additionnelles, Boutaud et al (2009, p.9) ajoutent : « la motivation à changer de comportement ne suffit pas (...). Il faut préparer et solliciter la décision ». Dans la même logique, Brosch (2020, p.9) fait noter que « certaines personnes ne voient pas en quoi changer leur comportement leur apporterait un quelconque bénéfice personnel ».

A la lumière de ce qui précède et vu la récurrence des idées, l'on peut retenir que la thèse de la solution au problème de réchauffement climatique nécessitant un changement des comportements divise : d'un côté, des observateurs confirment l'hypothèse tandis que de l'autre, elle est réfutée. Cela induit in fine qu'en plus de la tendance qui soutient le changement de comportement comme le préalable à la solution face au problème du changement climatique, une autre, sceptique, existe.

Conclusion

Les systèmes naturels climatiques sont aujourd'hui impactés par des changements, notamment par la hausse des températures. Selon les spécialistes, le réchauffement est dû aux émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique. Les comportements de l'homme sont donc à questionner, pour le motif que « le changement climatique révèle les limites de la capacité de jugement et de prise de décision de l'être humain », comme le dit Brosch (2020). Selon Bounemra et Bekaye (2011, p.1), « le réchauffement climatique s'est fortement accéléré ces cinquante dernières années ». Ses effets sur la planète et sur son avenir, en termes de chaleur, de sécheresses, d'érosion des côtes, de risque d'affaissement des sols, d'inondations et de risque de manque de ressources nutritives, lui ont concédé un caractère d'urgence. Et comme ils le disent : « le changement climatique s'est constitué comme un problème public planétaire » (Pacteau & Lammel, 2013, p.4). L'on pourrait même dire qu'aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, les défis climatiques sont immenses. Portant sur la question, notre étude a étroitement lié les objectifs environnementaux à ceux du développement durable. Consciente de ce que « la préoccupation

pour les questions environnementales progresse parmi les populations » (Boutaud et al., 2009, p.1), elle a investigué sur les dix (10) communes de la ville d'Abidjan à travers une étude qualitative. En invitant les sciences de la communication dans cette problématique, elle se préoccupe du règlement du problème de développement engendré. Elle a donc convoqué la communication pour le changement de comportement (CCC) avec l'hypothèse que pour sauver la planète, la solution réside dans le changement des comportements. A terme, il est établi que le phénomène du réchauffement climatique est une résultante des activités de l'homme, mais le changement de son comportement ne suffit pas pour résoudre une équation aussi complexe. Au regard des résultats, il ressort qu'à la hauteur des défis liés au changement climatique, il faut des approches pluridisciplinaires et des mesures transnationales stratégiquement concertées si nous voulons être efficaces contre les problèmes générés.

Pour notre part, et bien qu'il puisse y avoir des réserves et même des obstacles au changement, nous restons convaincus que pour faire face au défi du changement climatique, le changement des modes de vie s'impose. C'est un préalable pour la transformation sociale et pour l'avenir car, « plus que jamais, la croissance et le développement durable passent par l'atténuation des effets du changement climatique et la protection du milieu naturel et de ses ressources » (Bounemra et Bekaye, 2011, p.3).

Bibliographie

Bamberg, S. (2013). Processes of change. Dans Steg, L. A., Van Den, B., & De Groot, J. Environmental psychology. *An introduction*, 268-279.

Bounemra, K. B. S., & Bekaye M. (2011). *Développement Durable et Changement Climatique : comment se positionne l'Afrique du Nord ?* Rabat, Maroc : NU / CEA-Bureau sous régional pour l'Afrique du Nord.

Bourque, A. (2000). Les changements climatiques et leurs impacts. *Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 1(2), Repéré à <https://journals.openedition.org/vertigo/4042>.

Boutaud, A., Jury, P., & Harpet, C. (2009). *Ecologie : de la sensibilisation aux changements de comportement*. Lyon, France : Université de Lyon / DPSA.

Brosch, T. (2020). *Changer de comportement face au réchauffement global: c'est possible. Le Journal*, n°169 du 13 au 27 février 2020. Repéré à

https://www.Unige.ch/lejournale/numeros/journal169/article-poin_tfort/#:~:text=Elle%20doit%20se%20concentrer%20sur,de%20comp_ortement%20aux%20effets%20perceptibles

De Martonne, E. (1910). *Traité de géographie physique. Climat, hydrographie, relief du sol, biogéographie*. Paris, France : Armand Colin.

Eburnie, T. (2022). La forêt classée d'Anguédédou menacée par les activités humaines. *EburnieToday.com*. Repéré à https://eburnietoday.com/la-foret-classee-danguede_dou-menacee-par-les-activites-humaines/.

Kouakou, A. (2021). Médias et changement sociaux, du développement au désenchantement. *Akofena, Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, 2(4), 65-76.

Kouassi R. (2023). Côte d'Ivoire : Les forêts classées d'Anguédédou et Tchologo en danger. *Afrique7.Ci* du 3 novembre 2023. Repéré à <https://www.afrique-sur7.ci/491266-cote-divoire-les-forets-classees-danguededou-et-tchologo-endanger>.

Lasswell, H. (1973). Structure et fonction de la communication dans la société. Dans F. Balle et J.G. Padioleau (Dir.). *Sociologie de l'information, Textes fondamentaux*. Paris, France : Larousse.

Martin, S., & Gaspard A. (2016). *Changer les comportements, faire évoluer les pratiques sociales vers plus de durabilité*. Angers, France : Collections de l'ADEME.

Ministère de l'Environnement et du Développement Durable / Direction de la Lutte contre les Changements Climatiques. (2022), *Contribution déterminées au niveau national (CND) de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Côte d'Ivoire : CND.

ONUAA. (2002). *La communication pour le développement manuel. Guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication multimédia* (Manuel). Rome, Italie : Division de la recherche, Département du Développement Durable.

Pacteau, C. et Lammel A. (2013). *La question climatique : savoirs, représentations, discours*. Paris, France : CNRS/CEA.

Prochaska, J. O. et Diclemente, C. C. (1983). Transtheoretical therapy toward a more integrative model of change. *Psychotherapy : Theory, Research and Practice*, 19(3), 276-287.

Thomas, P. (2017). *Les variations climatiques "pour les nuls"*. Repéré à <https://plan-et-terre.ens-lyon.fr/pdf/variations-climatiques-bases.pdf>.